

texte de **Philipp Löhle**

mise en scène **Benoît Lambert**

du 15 mai au 15 juin 2013

déno

mmé
gospodin

la colonne

théâtre national

que faire ?

(le retour)

textes **Jean-Charles Massera,
Benoît Lambert, (and guests...)**

adaptation et mise en scène **Benoît Lambert**

du 12 au 22 juin 2013

dénommé gospodin

de **Philipp Löhle**

traduction **Ruth Orthmann**

mise en scène **Benoît Lambert**

scénographie, lumière et vidéos **Antoine Franchet**

création sonore **Jean-Marc Bezou**

costumes **Marie La Rocca**

assistante costumes **Florence Jeunet**

assistant à la mise en scène **Renaud Diligent**

assistant vidéo **Quentin Descourtis**

avec

Christophe Brault, Chloé Réjon, Emmanuel Vérité

Petit Théâtre

du 15 mai au 15 juin 2013

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

**production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre de la Tentative,
Théâtre Vidy-Lausanne**

Le spectacle a été créé le 19 mars 2013 au Théâtre Dijon Bourgogne
Ce texte a fait l'objet d'une mise en espace au Festival d'Avignon 2011,
produite par Théâtre Ouvert à l'occasion de ses 40 ans.

Le texte de la pièce a paru aux Presses Universitaires du Mirail.
L'Arche est agent théâtral du texte représenté.

Remerciements à Anne Cuisenier, Éric Chevillard, Jean Legrand
et Vincent Joachim

durée du spectacle : 1h30

équipe technique du Théâtre Dijon Bourgogne
régie générale Marc Chevillon
régie plateau Florent Gauthier, François Duriaux
régie lumière Victor Dos Santos

**Peut-on se mettre en marge des pouvoirs du temps?
lundi 27 mai à 20h30**

**avec Benoît Lambert, Cécile Pauthe, metteurs en scène,
Luc Boltanski, sociologue.**

Yukonstyle et *Dénonmé Gospodin* deux pièces de jeunes auteur(e)s,
l'une québécoise, Sarah Berthiaume, l'autre allemand, Philipp Löhle,
mettent en scène des personnages qui tentent de se soustraire – avec plus
ou moins de succès – au monde néo-libéral tel qu'il va.

Comment le théâtre représente-t-il cette dissidence, et qu'a-t-il à en dire ?

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00



billetterie La Colline

01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Plan Bey

Dorothee Duplan et **Aurélie Baguet**

01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com

Norbert. – Je t'ai déjà raconté ce que je veux faire ?

Gospodin. – Non.

Norbert. – Ça va être trop génial. Je vais poser plein de poubelles l'une sur l'autre et entre je vais coller toutes les télévisions avec de la mousse expansée. Et certaines seront alors penchées ou à l'envers, et puis j'y ferai défiler les images. J'ai enregistré plein de catastrophes naturelles. Des cyclones et l'inondation et le tsunami et la neige aux États-Unis et Katrina. J'ai fait un montage rapide de tout ça et j'ai aussi manipulé les couleurs et maintenant c'est tout confusé. Et devant il y aura un grand pendule qui oscille. Je vais le forger en acier fin. Et il oscillera tout le temps en va et vient et dessus il y aura écrit "Tempus fuck it". Tu comprends ? Pas "fugit", mais "fuck it". C'est un jeu de mots. Je trouve ça trop super. Ça signifie d'un côté qu'on ne peut pas arrêter le temps et de l'autre qu'il ne faut pas se prendre la tête. C'est vraiment top.

Gospodin. – Ah oui...

Genèse

J'ai découvert le texte de Philipp Löhle dans le cadre du groupe de réflexion sur les écritures contemporaines du théâtre de La Colline. D'emblée, j'ai été frappé par la vivacité du texte, son inventivité constante, son humour... Mais plus encore, j'ai été frappé par sa pertinence. Car si Philipp Löhle relate les errances de Gospodin avec une drôlerie irrésistible, il jette surtout un regard acéré sur nos modes de vie contemporains, sur nos petits arrangements avec les objets et avec les personnes, avec les sentiments et avec les marchandises... Tout cela m'a fait penser aux travaux récents que nous avons menés avec Jean-Charles Massera, comme si *Dénommé Gospodin* s'inscrivait très naturellement dans la suite de *We are la France*, *We are L'Europe* et *Que faire? (le Retour)*.

En juillet 2011, j'ai réalisé une mise en espace du texte au Festival d'Avignon dans le cadre des quarante ans de Théâtre Ouvert. Cette expérience, forcément singulière, a été l'occasion d'éprouver la pièce avec un trio d'acteurs formidable : Christophe Brault, Chloé Réjon et Emmanuel Vérité. Cela nous a surtout donné envie de poursuivre l'aventure, et d'inventer, ensemble, un spectacle...

Benoît Lambert

Une histoire...

Gospodin vivait heureux avec son lama, mais Greenpeace le lui retire, considérant qu'il est cruel de faire vivre un tel animal sous nos latitudes.

Gospodin vivait heureux avec Annette, mais celle-ci le quitte en emportant leur matelas. Gospodin avait des proches, des amis, des parents: mais tous conspirent pour le dépouiller peu à peu de tout ce qu'il possède.

Puis, fortuitement, Gospodin se retrouve avec une grosse somme d'argent, en petites coupures, jetées en vrac dans un sac en plastique. Aussitôt, c'est la ronde des fâcheux qui reprend, chacun tentant de capter une partie du magot. Mais Gospodin s'en moque, de l'argent et du reste. Car il a un projet: il est fermement décidé à prendre le capitalisme par les couilles. Avec *Dénommé Gospodin*, Philipp Löhle invente l'anti-héros d'une épopée contemporaine, un lointain cousin de Job, ou du Bartleby de Melville. Pris dans une course folle, un jeu de l'oie géant où il perd un peu plus à chaque case, Gospodin devient la victime étrangement consentante d'un vaste mouvement de dépossession, et finit par se libérer. Car finalement, dit Gospodin, la liberté, c'est de ne pas avoir à prendre de décision...

Changer la vie ?

C'est difficile de dire quelque chose de vraiment précis sur une pièce que l'on commence à travailler. Parce que l'on sait pertinemment que l'épreuve du plateau révélera d'autres sens, d'autres pistes de lecture et que la pièce finira par raconter tout autre chose que ce que l'on imaginait au départ. C'est en tout cas le propre des bonnes pièces de dépasser toujours ce qu'on espérait leur faire dire et de nous emmener ailleurs, sur des chemins inattendus.

De ce point de vue, la pièce de Philipp Löhle est une très bonne pièce: depuis que nous avons commencé à la travailler, nous la voyons se transformer à chaque pas: c'est à la fois une histoire d'amour, une épopée burlesque d'aujourd'hui, une petite pièce didactique sur les misères de nos démocraties de marché, un conte sur la solitude fondamentale de l'homme, une méditation sur nos désirs d'émancipation... On pense au *Woyzeck* de Büchner, au *Misanthrope* de Molière, à *Jean la Chance* de Brecht mais aussi aux premiers Godard, aux Marx Brothers ou aux Monty Pythons. C'est drôle et terrible, c'est insolent et tendre, c'est cruel, souvent. C'est très étonnant.

Au fond, la question qui taraude Gospodin, c'est toujours la même vieille question: celle de savoir si une autre vie est possible. On peut se dire que c'est une question usée, trop rebattue: "que faire? que faire?..." Mais en même temps, c'est une question qui ne nous laisse pas en repos, elle nous hante, comme ce "spectre du communisme" dont parlent Marx et Engels au début du *Manifeste*...

Bien sûr, cette question résonne de façon singulière dans les "démocraties de marché" de notre vieille Europe – et sans doute plus encore dans l'Allemagne réunifiée où vit Philipp Löhle. À travers les aventures de Gospodin, Philipp Löhle pose un regard assez impitoyable sur nos modes de vie de citoyens-consommateurs. La pièce, d'ailleurs, aurait pu être sous-titrée "ce que l'argent fait aux gens", parce qu'elle ausculte avec un humour ravageur les effets de la normalisation marchande sur le cours de nos existences contemporaines.

Donc, oui, changer la vie, ou au moins changer de vie, cela reste un projet, un désir plus ou moins enfoui: tous les personnages de la pièce finissent d'ailleurs par l'avouer, les uns après les autres. Malgré leurs efforts répétés pour faire rentrer Gospodin dans le rang, dans la règle, dans la norme commune, tous rêvent secrètement qu'une autre vie est possible. On est alors obligé de se poser la question: est-ce cela qui définit notre situation contemporaine, ce consentement fatigué à des vies auxquelles nous ne croyons plus, des vies auxquelles nous rêvons d'échapper ?

Mais en même temps, *Dénoimé Gospodin*, c'est une comédie : il n'y a pas de déploration, ici, pas de plainte mélancolique. Pas de dénonciation non plus, ou d'indignation vertueuse. Löhle procède par décalage, par déplacement : il raconte l'histoire de son héros comme un conte ou comme un rêve éveillé. Dans la pièce, Gospodin est narcoleptique (il s'endort dès qu'il se met en colère...) : il flotte en permanence entre veille et sommeil, ce qui donne à ses aventures un parfum d'irréalité ou même de douce absurdité.

Du coup, *Dénoimé Gospodin* n'est pas simplement une pièce critique "de plus". Et c'est ce qui fait tout son intérêt. Parce que la dénonciation du règne de la marchandise et de la domination de l'argent n'est pas son seul motif. Si Löhle lance un regard sans complaisance sur nos démissions et nos compromissions contemporaines, il ne se contente pas de choisir, pour lui-même et pour son héros, le beau rôle ou le bon camp.

À la fin de la pièce, Gospodin (injustement) condamné se retrouve en prison, et découvre qu'il n'y a que là qu'il est vraiment libre : "ici, dit-il, j'ai enfin atteint ce que j'ai toujours voulu." On mesure aisément la portée ironique de cet ultime propos : dans nos sociétés dites "libérales", la liberté dont nous jouissons n'est qu'un trompe l'œil : elle se réduit la plupart du temps à ne devoir choisir qu'entre deux produits concurrents. C'est précisément ce que le périple du héros aura contribué à établir, de façon implacable. Dès lors, s'abstraire du choix, se retirer du jeu, c'est sans doute la seule façon d'être vraiment libre.

D'une certaine façon, la position de Gospodin, à la fin de la pièce, c'est presque celle de Julien Coupat, l'un des accusés de Tarnac, quand il rappelait depuis la prison de la Santé où il était incarcéré qu'il n'était guère plus enfermé que ceux qui étaient dehors. Cette provocation magnifique fait la grandeur du personnage, son héroïsme : Gospodin s'affirme irrécupérable et incontrôlable du fond même de sa prison, au moment précis où la société se dit qu'elle a enfin réussi à le contrôler.

Mais en même temps, le propos de Philipp Löhle ne s'en tient pas là : il ne se contente pas de célébrer les vertus de son héros, ou d'épouser sa cause. D'abord parce que la première limite du personnage c'est précisément son statut de héros solitaire, son côté seul-contre-tous. Arc-bouté à son projet, à son dogme, Gospodin finit par se perdre complètement dans sa propre entreprise d'émancipation, comme en témoigne ses efforts pathétiques et vains pour se débarrasser du magot que le hasard lui a placé dans les mains.

Mais plus encore, à travers la jouissance et le soulagement éprouvés par Gospodin dans sa prison, Philipp Löhle rappelle aussi qu'il peut y avoir, dans la tentation de radicalité, une sorte de pulsion carcérale, le désir d'un grand enfermement. Comme si l'aspiration à l'émancipation pouvait à tout instant sombrer dans son exact contraire, comme si en fuyant, on courait toujours le risque de retrouver ce que l'on fuit : toutes les prisons, toutes les soumissions, toutes les aliénations.

Il ne faut pas voir d'ailleurs dans cette ambiguïté terminale la marque du nihilisme, ou du désenchantement. La dimension critique de la pièce ne s'en trouve pas amoindrie, elle fait plutôt l'objet d'une complication. Car la conclusion ici n'est pas de dire que tout est perdu d'avance et que toutes les volontés d'alternatives débouchent fatalement sur des monstruosité. C'est plutôt de rappeler que toute entreprise d'émancipation ou de transformation profonde s'épuise à rester solitaire, et qu'elle ne peut faire l'économie d'une prudence, d'une vigilance, presque d'une forme de *scepticisme*.

Voilà sans doute ce que propose la pièce : une rêverie d'aujourd'hui sur les lendemains qui (dé)chantent, une variation sur notre aspiration au changement.

Mais, ainsi qu'il a été dit en commençant, il est probable aussi qu'elle raconte tout autre chose.

Benoît Lambert

février 2013

Le sommeil de Gospodin

“...parce que c’est comme ça, quand Gospodin se met en colère, mais alors vraiment en colère, eh ben, alors il s’endort. Pas tout de suite, mais assez vite. Dans ces moments-là, il a un immense coup de barre et il bâille et il s’adosse et il s’allonge et puis il roupille...”

Au début de *Dénommé Gospodin*, Philipp Löhle livre, comme en passant, une information étrange sur son personnage : Gospodin est narcoleptique. On ne s’attardera pas ici sur l’ironie méchante de ce postulat de départ (les indignés ont sommeil, surtout quand ils s’énervent...), et sur ce qu’elle dit de la “mélancolie démocratique” contemporaine. On peut en revanche s’interroger sur ses implications dramaturgiques. Car en plaçant d’emblée son personnage entre veille et sommeil, Philipp Löhle confère à sa pièce des allures de rêve éveillé qui, par moment, tourne franchement au cauchemar (un cauchemar “atrocement drôle”) : on pense par exemple aux scènes dans lesquelles Gospodin tente, sans jamais y parvenir, d’abandonner son magot... En alternant des scènes de récit presque oniriques et des scènes dialoguées d’une drôlerie irrésistible, dans lesquelles Gospodin se trouve toujours confronté aux projets et aux attentes plus ou moins absurdes de ses proches, Philipp Löhle fabrique une ronde infernale, une machine inquiétante qui entraîne son personnage jusqu’au vertige. Les meneurs de cette machine, c’est un couple, “Elle” et “Lui” (c’est ainsi que sont désignés les locuteurs des récits) qui vont se relayer pour incarner à deux tous les personnages qui assaillent Gospodin. Comme dans les phénomènes de condensation qui caractérisent les rêves, Gospodin se trouve ainsi confronté, dans une sidération croissante, au retour perpétuel des mêmes figures.

Après l’expérience “à cru” de la mise en espace d’Avignon, il s’agit donc d’inventer un dispositif scénographique, un monde d’images et de sons qui viendrait renforcer cette sensation de vertige, ou de rêve éveillé. Il s’agit, au delà du propos politique, de travailler la matière même du texte et de donner à voir son “inquiétante étrangeté”. Il s’agit d’inventer l’espace et le temps singulier où se déploieront les aventures du “rêveur” Gospodin.

Benoît Lambert, février 2013

“ ...il repose donc le bidon, l’ouvre et écrit de la main nue, avec du lait à peine lisible et qui s’écoule, écrit son dogme, tel qu’il lui vient à l’esprit.

“N° 1 : un départ est à exclure.” Ça rimerait à quoi de créer une nouvelle forme d’existence s’il quittait tout simplement le pays. Ce serait trop simple. Supposons qu’il aille en Amérique du Sud, s’achète un ranch et y vive en complète autarcie, avec des fruits et des animaux qu’il aurait élevés lui-même. Aurait-il alors montré à tout le monde qu’il avait raison ? Était-ce cela qu’il voulait dire par “prendre par les couilles” ? Justement non, donc point numéro un.

Et sans hésiter, il continue d’écrire, il écrit : “N° 2 : L’argent ne doit pas être nécessaire.” Le capitalisme se construit sur le système monétaire. S’il veut vraiment être anticapitaliste, il doit se détacher entièrement de l’argent, sinon de toute propriété. Le mot lui plaît, le mène tout de suite vers “N° 3 : Toute propriété est à refuser.” Le mot refuser lui plaît également. Il incarne une espèce de résistance pacifique. C’est seulement lorsqu’on ne possède rien qu’on peut être réellement libre. La liberté c’est l’absence de propriété. Si les semaines passées lui ont enseigné quelque chose, c’est bien de se défaire de toute émotion vis-à-vis des objets. Gospodin pense que la liberté est un mot important. Le point numéro quatre doit absolument être lié à la liberté. Il commence, hésite, rejette la phrase qu’il avait imaginée, la reformule, a déjà levé la main. Le lait coule le long de son bras, le chatouille dans l’aisselle, puis il écrit “N° 4 : La liberté, c’est de ne pas avoir à prendre de décision.”...

Philipp Löhle

Il fait des études d'histoire, de sciences théâtrales et des médias, ainsi que de littérature allemande, à Erlangen et à Rome. Il écrit ses premières pièces de théâtre avant même la fin de ses études et réalise des travaux journalistiques et cinématographiques (courts-métrages, documentaires, stages). L'auteur a reçu le prix d'encouragement du Bundesverband der Deutschen Industrie pour *Genannt Gospodin* (*Dénommé Gospodin*) La pièce (créée au Schauspielhaus Bochum) a en outre été nommée pour le Prix des Dramaturges de Mülheim 2008. En 2007, Philipp Löhle a remporté la commande du Marché aux Pièces des Theatertreffen, doté par la Bundeszentrale für politische Bildung. *Lilly Link* a obtenu en 2008 le prix du jury du Marché aux Pièces de Heidelberg. Entre 2008 et 2010, Philipp Löhle a été auteur en résidence au Maxime Gorki Theater à Berlin. Pour la saison 2011/2012, il est auteur en résidence au Nationaltheater de Mannheim. Après avoir connu un grand succès en Allemagne, *Dénommé Gospodin* arrive en France avec cette première création à Dijon.

Benoît Lambert

Metteur en scène, il est le nouveau directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national depuis janvier 2013. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990. En 1993, il crée, avec le comédien Emmanuel Vérité, le Théâtre de la Tentative, et signe depuis lors toutes les mises en scène de la compagnie. Il a été successivement associé au Théâtre – Scène nationale de Mâcon (1998-2002), au Forum de Blanc-Mesnil (2003-2005) et au Granit – Scène nationale de Belfort (2005-2010). Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles supérieures d'art dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne). Il est depuis septembre 2011 le parrain de la promotion 25 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, et est à ce titre membre de l'ensemble artistique de la Comédie. Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire et la sociologie du champ théâtral, ainsi que de trois pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011) et *Bienvenue dans l'Espèce humaine* (2012). Il est également membre du groupe de réflexion sur les écritures contemporaines de La Colline – théâtre national.

Il signe les mises en scène de :

2012 : *Bienvenue dans l'Espèce Humaine – Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 8 de Benoît Lambert. Création au Théâtre Dijon Bourgogne

2011 : *Que faire ? (le Retour)* – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 7 de Jean-Charles Massera et Benoît Lambert

Création au Théâtre Dijon Bourgogne, reprise à La Colline, tournée en France

2010 : *Enfants du Siècle*, un diptyque composé de *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset. Création à la Comédie de Caen, reprise au Théâtre 71 de Malakoff, tournée en France

2009 : *We are l'Europe* – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 6 de Jean-Charles Massera

Création au Granit – Scène nationale de Belfort, reprise au Théâtre 71 de Malakoff, tournée en France

2008 : *We are la France* – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 5 d'après Jean-Charles Massera

Création au Nouveau Théâtre – CDN de Besançon, reprise au Théâtre Paris-Villette, tournée en France

2007 : *Meilleurs Souvenirs* de Grado de Franz Xaver Kroetz

Création au Théâtre national de Strasbourg, reprise au Théâtre 71 de Malakoff et au Granit – Scène nationale de Belfort

2006 : *Ils nous ont enlevé le H, une histoire d'Alstom*

Création au Granit – Scène nationale de Belfort ;

Le Misanthrope de Molière

Création au Granit – Scène nationale de Belfort, reprise au Théâtre 71 de Malakoff, tournée en France

2005 : *Nous verrons bien*

en collaboration avec Jean Lambert-wild, d'après *Un discours du chef indien Seattle* (1854)

Création au Granit – Scène nationale de Belfort, tournée en France

2004 : *La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch

Création à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, tournée en France ;

L'Association des amis d'Hervé Blutsch présente : Hervé Blutsch est un génie d'après l'univers d'Hervé Blutsch

Création à La 25^e heure – Festival d'Avignon ;

Sixième Solo de Serge Valletti

Création à la MC2 – Grenoble, reprise au Théâtre du Rond-Point, tournée en France

2002 : *Ça ira quand même* – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 4 d'après *20 ans et alors !* de Don Duyns,

Pour l'abolition de la société marchande, pour une société vivante

de Raoul Vaneigem, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*

d'Hervé Blutsch, et *Pourparlers, les Intercesseurs* de Gilles Deleuze

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon, reprise au Théâtre Paris-Villette, tournée en France et à l'étranger (Brésil, Égypte)

2001 : *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon, reprise au Théâtre 71 de Malakoff, tournée en France

2000 : *Erik Satie : concert avec notes*, concert-spectacle avec Anne Queffelec et Emmanuel Vérité

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon, tournée en France ;

Le Bonheur d'être rouge – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 3

de Frédérique Matonti et Benoît Lambert

Création aux Rencontres Internationales de Théâtre de Dijon, reprise au théâtre Paris-Villette, tournée en France ;

La Conversation interrompue – Pour ou contre un monde meilleur – épisode 2, collage de textes

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon, tournée en France

1999 : *Prolégomènes (à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire)* – *Pour ou contre un monde meilleur* – épisode 1 d'après *Spinoza encule Hegel* de Jean-Bernard Pouy

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon, tournée en France ;

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute

Création au Théâtre – Scène nationale de Mâcon

1998 : *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset

Création au Cratère – Scène nationale d'Alès, reprise à la MAC de Créteil, tournée en France et en Allemagne

1997 : *Jours de colère* diptyque composé de *Carton Plein* de Serge Valletti et *La Fête* de Slawomir Mrozek

Création au Festival du Jeune Théâtre d'Alès, reprise à la MAC de Créteil, tournée en France

1995 : *Les Fourberies de Scapin* de Molière

Création au Château de Maisons, reprise à la MAC de Créteil, tournée en France, au Maroc et en Allemagne

1992 : *Tentative de description d'un dîner de têtes* d'après Jacques Prévert

avec

Christophe Brault

Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il rencontre Robert Cantarella avec qui il joue dans une dizaine de spectacles, notamment *Le Renard du nord* de Noëlle Renaude, *Hamlet* de Shakespeare et *Du matin à minuit* de Georg Kaiser. Il joue également dans *Othello* de Shakespeare, *L'Illusion comique* de Corneille, *Les Paravents*, mises en scène Frédéric Fisbach ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett mise en scène Bernard Sobel ; *Violences* de Gabily par Stanislas Nordey. Noëlle Renaude écrit pour lui *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux. Plus récemment, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Tartuffe* de Molière, *Rosmersholm* d'Henrik Ibsen et dernièrement *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello ; Gilles Bouillon, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; Frédéric Maragnani, *Le Cas Blanche-Neige* de Howard Barker. Il a également participé au documentaire *Entrée des Artistes* de Laurence Serfaty et Philippe Baron consacré au métier de comédien de théâtre, aux côtés de Jacques Gamblin et de François Morel. Au cinéma, il tourne dans des films de Costa Gavras *Le Couperet*, Michel Deville *Toutes peines confondues*, Francis Girod *Lacenaire*, Pierre Granier-Deferre *L'Autrichienne*. Il tourne également pour la télévision.

Chloé Réjon

D'abord formée à l'école de Pierre Debauche, Chloé Réjon a dix-neuf ans ans lorsqu'elle est engagée comme permanente dans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans, elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas.

Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas *Fragments Koltès* ; Jean-Louis Benoit (*Les Ratés* de Henri-René Lenormand et *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov) ; Brigitte Jaques-Wajemann *L'Énéide* ; Christian Rist *Aminte* de Torquado Tasso ; Sandrine Anglade *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen ; Philippe Calvario *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et Bernard Sobel (*Troïlus et Cressida* de Shakespeare, *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *La Mort de Zand* de Iouri Olecha) ; Juliette Deschamps, elle a créé le rôle de Carmen dans *Rouge Carmen* d'après Prosper Mérimée.

Au cinéma, elle a joué dans *Les Yeux bandés*, premier long-métrage de Thomas Lilti (2008).

Dernièrement elle a joué dans deux pièces mise en scène par Stéphane Braunschweig, *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen et *Lulu – une tragédie-monstre* de Frank Wedekind.

Emmanuel Vérité

Il suit les cours de l'École supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche et Françoise Danell à Paris. Il participe aux échanges entre cette école et le Rose Bruford College of Speech and Drama de Londres.

En 1993 il fonde, avec le metteur en scène Benoît Lambert, la compagnie La Tentative. Il participe aux créations en tant qu'acteur, dans des rôles du répertoire, comme Scapin, Lorenzaccio, Alceste, Matti, Perdican... ou des œuvres contemporaines, comme Satie, concert avec notes avec la pianiste Anne Queffélec.

En janvier 2013, il devient acteur associé du Théâtre Dijon-Bourgogne dont Benoît Lambert vient de prendre la direction.

Au théâtre, il travaille également avec des metteurs en scène comme Daniel Mesguich *Hamlet* de Shakespeare ; Sophie Renaud *Hantés* de Sophie Renaud ; Christian Duchange *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; Pierre Debauche *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; Guy Delamotte *Soudaine Timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag ; Vincent Poirier *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; Stéphane Braunschweig *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello...

Pour la télévision il tourne entre autres dans *Le Monsieur de chez Maxim's* ou *Une heure dans la vie de Feydeau*, réalisé par Claude Vajda, et participe pour Arte à la série documentaire, *Les Grands Rôles* de Samuel Doux et Agathe Berman et à

une quinzaine de courts-métrages dont *Axiome* et *Merci patron* réalisés par Alexia de Oliviéra Gomez. Depuis 2005, il alterne son activité de comédien avec l'écriture et la réalisation de courts-métrages dont *Les Contributions de Charles Courtois-Pasteur*, réalisé par Stéphan Castang.

que faire ?

[le retour]

textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and guests...)**

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

scénographie et lumière **Antoine Franchet**

costumes **Violaine L. Chartier**

création sonore **Yann France, Jean-Marc Bezou**

travail chorégraphique **Véronique Ros de la Grange**

travail vocal **Pascal Sangla**

assistant mise en scène **Maxime Contrepois**

avec **Martine Schambacher** et **François Chattot**

**coproduction Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national,
Théâtre national de Marseille-La Criée,
Théâtre de la Tentative, Compagnie Service Public**

du 15 mai au 15 juin 2013

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Le spectacle a été créé le 5 janvier 2011 au Théâtre Dijon-Bourgogne,
et joué à La Colline du 8 au 30 juin 2011.

billetterie: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 et le dimanche de 14h à 16h30
(uniquement les jours de représentation)

tarifs

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

“Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m’appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions.”

Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641), “Première méditation”, GF/Flammarion, Paris 1979

“Excuse-moi, mais je vois vraiment pas pourquoi tu pourrais pas penser dans ta cuisine.”

Jean-Charles Massera, *We are l’Europe (Le Projet WALE)*, Verticales/Phases 2, 2009

Ça se passe cent ans après la parution du célèbre *Que faire ?* de Lénine.

C’est l’histoire d’un couple dans sa cuisine.

C’est l’histoire d’un couple dans sa cuisine qui prend soudain conscience de la vacuité des modes de vie dans les pays de l’hémisphère nord au début du XXI^e siècle.

C’est l’histoire d’un couple dans sa cuisine qui commence à faire le tri dans l’Histoire, l’Art et la Pensée. La Révolution française, on garde? Et la Révolution russe? Et Nietzsche? Et Mai 68? Et l’Art conceptuel? Et les Droits de l’Homme?...

C’est un couple qui tente de se (re)mettre à l’ouvrage.

C’est Bouvard et Pécuchet qui affrontent les contradictions du néolibéralisme et de la post-modernité.

C’est peut-être les prémices d’une insurrection à venir.

C’est surtout une comédie.

Alors, on garde?

À l’origine du projet, il y a un texte de Jean-Charles Massera intitulé “On garde?” et publié dans *We are L’Europe*.

“On garde?”, c’est une longue litanie où sont passés au crible d’une critique approximative et jubilatoire certains des pivots fondamentaux de l’imaginaire occidental. Il y a aussi la confrontation rêvée entre deux acteurs absolument singuliers: Martine Schambacher et François Chattot, et le désir de prolonger avec eux les pistes ouvertes dans *We are la France* et *We are l’Europe*. Il y a enfin la volonté de réunir un matériau varié, élaboré avec et pour ces acteurs, et de lui faire subir l’épreuve du plateau avec la complicité

de Jean-Charles Massera. L'objectif (absolument prométhéen !) étant de traverser sur scène des expériences sensibles et des expériences de pensée susceptibles d'apporter un peu de clarté dans la confusion ambiante.

Ainsi, et sans souci d'exhaustivité, notons que la "boîte à outils" utilisée pour composer le spectacle contient:

un extrait de la "première méditation" de Descartes, les traces d'un lyrisme politique aujourd'hui tombé en désuétude (discours de Robespierre? de Jaurès?...), un texte fondamental de Gilles Deleuze et Felix Guattari sur Mai 68, des morceaux de poèmes ou de chansons, une table, des chaises, des assiettes, des verres et une soupière, une scène mythique d'un film rejouée en direct par les acteurs, des considérations sur l'actualité de la sociologie critique de Pierre Bourdieu, des "vignettes" composées par Jean-Charles Massera pour organiser un peu tout ça.

Tout cela en gardant en tête la belle idée du "scandale démocratique" défini par Jacques Rancière. Car, comme le rappelle Rancière, il n'y a pas toujours de la politique. Il ne suffit pas d'un gouvernement et de lois pour qu'il y ait de la politique, il peut même y avoir de longues séquences historiques sans politique.

Benoît Lambert décembre 2010

Rencontre avec Benoît Lambert

Quelle est la genèse du spectacle ?

Benoît Lambert : François Chattot m’a tout d’abord proposé que nous fassions un projet ensemble. Très vite, nous avons invité Martine Schambacher, avec laquelle j’avais déjà travaillé¹, à nous rejoindre. Martine et François étant deux acteurs que j’admire beaucoup, j’étais enchanté de cette perspective. Nous avons commencé à discuter, en balayant plusieurs hypothèses: Molière, Feydeau, Courteline... Au bout d’un moment, je leur ai proposé de faire un spectacle qui serait une sorte de contrepoint à *We Are la France*² et *We Are l’Europe*³ ; un projet avec des acteurs d’une autre génération, et dont le propos viendrait prolonger, et parfois apporter la contradiction à ce qui avait été développé dans ces deux spectacles précédents. En particulier – pour le dire vite et de manière un peu abstraite – il s’agissait de dépasser cette théorie de “l’usage”, cette esthétique du “faire avec” qui était au cœur des *We are...* Dans *Que faire? (Le Retour)*, il s’agit au contraire de réaffirmer qu’il faut parfois savoir faire “contre”...

***Que faire? (le retour)* apparaît donc plus comme un spectacle “en réponse à”, que comme un troisième opus?**

B. L. : *We Are la France, We Are l’Europe* et *Que faire? (Le Retour)* forment plus une suite qu’une trilogie au sens strict, dans la mesure où ce sont des spectacles indépendants les uns des autres. Mais ensemble, ils forment une petite méditation sur l’époque, et ils se répondent de façon dialectique. Dans ce dernier volet, le fait de travailler avec des comédiens d’une autre génération que la mienne me permet une sorte de réconciliation avec Mai 68. Ces dernières années, les espoirs d’émancipation des années 70 ont été perpétuellement critiqués, et caricaturés. Il faut pourtant entendre ce que la radicalité de ces années-là peut encore nous dire.

1. *Meilleurs souvenirs* de Grado de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, avec Marc Berman et Martine Schambacher, création au Théâtre national de Strasbourg, 2007.

2. Adaptation d’après *Amour, gloire et CAC 40*, France guide de l’utilisateur, Jean de La Ciotat, la légende de J.-Ch. Massera, mise en scène B. Lambert, avec Guillaume Hincky et Élisabeth Hölzle, création au Nouveau Théâtre de Besançon, 2008.

3. *We Are L’Europe* de J.-Ch. Massera, mise en scène B. Lambert, avec Emmanuel Fumeron, Morgane Hainaux, Guillaume Hincky, Élisabeth Hölzle, Marion Lubat, Pierric Plathier, Pascal Sangla, création au Granit – Scène nationale de Belfort, 2009.

Quelle place occupe le texte *On garde ?* de Jean-Charles Massera ?

B. L. : C'est la matrice du spectacle. *On garde ?* est un texte qui figure dans *We are L'Europe* (le livre⁴), et que j'avais finalement renoncé à utiliser pour le spectacle. Le texte se présente comme une sorte d'inventaire dans lequel sont passés au crible tout un tas d'"objets" – politiques, esthétiques, historiques, sociaux... Évidemment, Massera fait ça dans le style qui lui est propre, avec beaucoup d'humour et un peu de férocité. Mais aussi avec une vraie tendresse face à *l'incompétence*, qui apparaît non pas comme la tare de quelques démunis, mais comme une donnée universelle de la condition humaine. C'est une vraie matière, un objet en soi, cette double affaire de l'inventaire et de l'incompétence. C'est aussi une belle situation de comédie ! Avec Jean-Charles, nous sommes donc partis de là. Nous avons réécrit des textes, comme s'il s'agissait de donner des extensions, des approfondissements à cette situation de référence. Au final, d'ailleurs, nous n'avons gardé que très peu de choses du texte initial. Mais avec ce travail d'écriture nous avons circonscrit le chantier, délimité les thématiques.

Les textes écrits avec Massera sont donc enrichis d'écrits d'autres auteurs...

B. L. : Cette démarche de l'inventaire constitue notre point de départ et nous rencontrons des auteurs, ou des œuvres, en chemin. Ce qui est compliqué, c'est qu'il y a toujours une tentation – d'ailleurs parfaitement vaine – d'exhaustivité. Pour éviter cela, et l'effet de "liste" que cette tentation induit, nous avons décidé avec Jean-Charles de focaliser l'attention sur quelques points choisis. C'est vrai que les *We are...* fonctionnaient sur une forme de loghorée, c'était un tourbillon de mots, où résonnait le bruit du monde ambiant. Dans *Que faire ? (Le Retour)*, on entend moins de choses... mais plusieurs discours, et plusieurs régimes d'écriture.

4. Le texte résultant de plusieurs mois d'échanges entre B. Lambert et J.-Ch. Massera est paru aux Éditions Verticales/Phases 2 en 2009.

Face à cette pluralité de discours, où l'unité se situe-t-elle ?

B. L. : Dans la fable. Car à la différence de *We Are la France* et *We Are l'Europe*, il y a une fable à l'origine de *Que faire?*. C'est une petite fiction, il y a un côté conte philosophique. C'est l'histoire d'un couple dans sa cuisine qui se dit "ça ne va pas" et qui s'engage dans un processus d'émancipation spontané, en allant lire, découvrir, dans l'incertitude totale. Du coup, je dois avouer que ce qui m'intéresse, ce n'est pas seulement de produire ou de faire s'affronter tels ou tels discours : c'est plutôt de suivre les aventures de ce couple, et de regarder ce qui leur arrive. Après, bien sûr, on peut toujours rêver que cet "inventaire" devienne une boîte à outils pour le public, lui donne quelques armes. J'ai cette idée que les mots, les idées, les affects sont des armes et des outils. Et il me serait difficile de faire du théâtre sans cette conviction-là – je le dis sans naïveté, je ne suis pas sûr qu'il soit suffisant, ni même nécessaire, d'aller au théâtre pour s'émanciper... – mais tout de même, je reste convaincu que l'art peut produire des *éclaircissements*, qu'il peut nous réjouir et augmenter nos forces ; c'est cela qui m'intéresse.

propos recueillis par Caroline Châtelet
pour le Théâtre Dijon Bourgogne à Caen, le 4 novembre 2010

Jean-Charles Massera

Il vit et travaille entre Paris et Berlin. Auteur de fictions, il a notamment publié *France guide de l'utilisateur*, P.O.L (1998); *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'oeuvre*, P.O.L (2002); *Jean de La Ciotat confirme*, P.O.L (2004), *A Cauchemaris Born*, Verticales (2007); *Jean de La Ciotat, la légende*, Verticales (2007); *We Are L'Europe*, Verticales (2009), *Le guide du démocrate – les clés pour gérer une vie sans projet*, (avec Éric Arlix) lignes (2010). De nombreux de ses textes ont été portés à la scène, notamment par Brigitte Mounier, Jean-Pierre Vincent et Benoît Lambert avec lequel il a entamé une collaboration en 2008. Depuis peu, il développe un travail dans des formats autres que le livre, notamment l'installation sonore, la chanson, le film et le clip vidéo, le diaporama, la photo ou encore l'affichage dans l'espace public. Ce travail récent a notamment fait l'objet d'une exposition personnelle (*Kiss My Mondialisation*) à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne / Rhône-Alpes en 2010 et d'un livre-cd-dvd (*Tunnel of Mondialisation*) conçu avec Pascal Sangla et publié aux éditions Verticales en 2011. (site : www.jean-charles-massera.com)

and guests...

René Descartes (1596-1650), *Méditations métaphysiques*, 1641 / Emmanuel Kant (1724-1804), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1792; *Sur l'expression courante: il se peut que ce soit juste en théorie, mais en pratique cela ne vaut rien*, 1793 / *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, 1789 / Alexis de Tocqueville (1805-1859), *De la démocratie en Amérique*, 1835-1840 / Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865),

Qu'est-ce que la propriété?, 1840 ; *Théorie de la propriété*, 1840 / Karl Marx (1818-1883), *Le Capital*, 1867 / Gustave Flaubert (1821-1880), *Lettre à Mademoiselle Leroyer de Chantepie*, le 18 mai 1857 et *Lettre à Ivan Tourgueniev*, le 13 novembre 1872 / Friedrich Nietzsche (1844-1900), *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885 / Guy de Maupassant (1850-1893), *Lettre à Flaubert*, 10 décembre 1877 / Vladimir Ilitch Oulianov Lenine (1870-1924), *Que faire?*, 1902 / Kazimir Severinovitch Malevitch (1879-1935), *Carré blanc sur fond blanc*, huile sur toile, 1918 / Joseph Heinrich Beuys (1921-1986), *Coyote: I Like America and America Likes Me...*, performance, New York, mai 1974 / Marcel Mouloudji (1922-1994), *Faut vivre*, chanson de 1973 / Gilles Deleuze (1925-1995) et Felix Guattari (1930-1992), "Mai 68 n'a pas eu lieu", Les Nouvelles littéraires, 3-9 mai 1984 / Raoul Vaneigem (1934), *Pour l'abolition de la société marchande pour une société vivante*, 2002 / Anne Sylvestre (1934), *Les gens qui doutent*, chanson de 1977 / Martha Rosler (1945), *Semiotics of the kitchen*, vidéo/performance sonore, noir et blanc, caméra fixe, 6'21", 1975 / *L'Art au xx^e siècle*, 2 vol., Taschen, 2006.

avec

François Chattot

Acteur formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin avec François* d'Yves Chaudouët, *Le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *Le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF. Dans son parcours fait de rencontres et de fidélités (Irène Bonnaud, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jacques Nichet, etc.), il travaille également pour le cinéma, il a joué dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à côté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz. En mars dernier, il accompagne le comédien Jean O'Cottrell dans la création de *Van Gogh, autoportrait. Que faire? (Le Retour)* est son premier duo avec Martine Schambacher.

Martine Schambacher

Comédienne, elle se forme au Théâtre de Carouge (Genève), avant d'intégrer l'école du Théâtre national de Strasbourg. Depuis, elle travaille avec des metteurs en scène comme Jean-Paul Wenzel, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet, Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Bruno Boëglin, ...

À Dijon, on a pu la voir dans *Plus loin que loin* (2007) de Zinnie Haris, mise en scène Guy Delamotte, *Music Hall 56* (2007) de John Osborne et *La Charrue et les Étoiles* (2009) de Sean O'Casey dans des mises en scène d'Irène Bonnaud. *Que faire? (Le retour)* est sa deuxième collaboration avec Benoît Lambert après *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz-Xaver Kroetz en 2008 et son premier duo avec François Chattot.

Présentation de saison 2013-2014
jeudi 16 mai à 18h30

Prochain spectacle

Que faire? (Le Retour)

textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert**

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

Grand Théâtre du 12 au 22 juin 2013

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

nova
101.5 FM

Rue89

TRANSFUGE
LITTÉRATURE & CINÉMA

Liberation